Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 6

Artikel: Évolution des armes antichars. Partie 4, Une difficile succession
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346766

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le lance-roquettes suédois (Bofors) de 84 mm *Carl-Gustav* a servi notamment dans les armées nordiques, au Royaume Uni ou comme sur cette illustration, en Autriche.

Evolution des armes antichars (4) - Une difficile succession

Maj EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Imitation: 1944-1947

L'efficacité au combat du *Panzerfaust* au sein de l'armée allemande n'a pas manqué d'impressionner ses adversaires. Elle démontre qu'une arme simple, maniable et peu coûteuse est en mesure de détruire même les chars les plus lourds en 1945. Les soldats alliés qui capturaient le matériel allemand abandonné pendant leur retraite ne se privèrent d'ailleurs pas de l'utiliser. Il ne fallut dès lors qu'un pas pour que l'armée Rouge ordonne la production, pour son compte, d'une copie à l'identique : le RPG-1[1]. Moins fiable que l'original, il n'en demeure pas moins efficace dans les combats de rue des dernières semaines de la Guerre.

Après la capitulation de l'Allemagne, la Suède construit sa propre version du *Panzerfaust 30*: le *Pansarskott* m/45, avec les mêmes caractéristiques et un mécanisme identique. Le *Pansarskott* m/46 qui équipe l'armée suédoise en 1947 est une version améliorée du *Panzerfaust 100* allemand, avec son mécanisme simplifié et une portée double. Des améliorations locales portent principalement sur la précision des éléments de visée et sur la meilleure dispersion des gaz d'échappement au moment du tir, grâce à un évent arrière redessiné. A la fin des années 1940 apparaît le RPG-2 soviétique : un engin s'inspirant fortement du *Panzerfaust 150* dont il utilise le même type de projectile à tête pointue. Le mécanisme et le tube lanceur, cependant, sont originaux. Il s'agit d'une arme de type *bazooka* au calibre réduit et réutilisable, dont la munition se charge par l'avant. Cette conception est à son tour reprise en Allemagne durant les années 1960, pour la conception du *leichte Panzerfaust* ou *Panzerfaust 2*.

Eclipse: 1947-1960

Les années 1950 sont marquées par les descendants directs du *bazooka*. L'arme américaine évolue peu, les efforts et les ressources étant concentrés sur le développement des armes atomiques, de l'aviation et de la marine. Déjà obsolescent, le *bazooka* reçoit cependant quelques améliorations mineures : son poids est réduit, le tube est désormais réalisé en deux parties, afin d'être plus facile à transporter. Les munitions deviennent plus performantes et plus sures. Mais la qualité principale de cette arme, sa capacité de perforation, est irrémédiablement limitée par le calibre intérieur du tube.

De nombreuses armées s'alignent sur le modèle américain, à l'instar de la France. Le LRAC[2] est une évolution logique, puisque de nombreuses armes américaines issues des surplus y sont encore utilisées. En Suisse est mis au point le tube-roquette 53 (troq), une copie du *Panzerschreck* allemand. Des armes de ce type sont également produites dans certains pays de l'Est, notamment en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie. Mais à côté de celles-ci, le marché international est inondé de RPG soviétiques et de *Carl Gustav* suédois : un *bazooka* de 84 mm pouvant tirer une grande variété de projectiles.

La technologie des années 1950 permet également à de nouvelles grenades antichar à fusil de voir le jour et de concurrencer la conception des lance-roquettes jetables. Elles sont tout aussi efficaces, mais moins onéreuses.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les canons sans recul n'ont connu qu'une faible utilisation : leur rôle en tant qu'arme antichar n'ayant été perçu qu'en 1943-1944. Après 1945, ils deviennent l'arme essentielle des unités antichars de l'infanterie. Légers, ces canons sont extrêmement mobiles grâce aux *Jeeps* et aux *Land-rover* sur lesquels ils peuvent être montés. Leur cadence de tir, 6-8 coups à la minute, est similaire aux chars. Leur précision est garantie par l'utilisation de fusils de réglage, de petit calibre, dont la trajectoire balistique est similaire à celle de l'obus. Grâce à leur portée efficace de 500-700 mètres, ces engins complètent et améliorent la défense

1 *Rocket Propelled Grenade* (RPG).

2 Lance-roquettes antichar (LRAC).

L'engin léger LAW M-72 de 66 mm a été très répendu au sein de l'OTAN et a donné lieu à de nombreuses copies. Ici, il sert à appuyer un avant-poste des Royal Marines britanniques en Afghanistan.

antichar composée principalement de *bazookas*, efficaces seulement dans les 100 derniers mètres.
Les canons sans recul s'articulent en deux catégories. Les armes de 75 mm destinées à être portées, sont similaires aux *bazooka* de même calibre. Les armes de 100 à 106 mm sont montés sur véhicules légers tous terrains, à l'instar du BAT[3] américain, connu en Suisse sous la dénomination de canon antichar sans recul 58. Il équipait à raison d'une compagnie antichar les régiments d'infanterie et de cyclistes.

L'apparition des premières armes guidées marque incontestablement un tournant technologique dans l'histoire des armes d'après-guerre. Le missile et le poste de tir pèsent moins de 50 kg. Ces armes sont donc d'un poids et d'un encombrement inférieurs aux canons sans recul. Grâce aux propriétés de la charge creuse et à leur projectile guidé, ces engins peuvent atteindre des portées efficaces supérieures à 2 000 mètres – soit 4 fois plus qu'un canon ou 20 fois plus qu'un lance-roquette.
Au cours des années 1960, les missiles antichars remplacent peu à peu le canon sans recul. A la fin de la décennie, leur poids au dessous des 15 kg leur permet de concurrencer également les simples *bazookas*. Ces armes sont relativement complexes et coûteuses. Rétrospectivement, ils ont conduit à de profonds changements dans l'instruction de la troupe, dans l'organisation, la doctrine et les tactiques de l'infanterie ou du combat interarmes. Le tir est désormais bien plus précis, à des distances jusqu'ici inatteignables par des armes d'infanterie. Il devient alors possible de toucher un but du premier coup, y compris si celui-ci est mobile. En outre, on réduit d'autant la quantité de munition nécessaire et les dégâts collatéraux.

Le retour

L'abandon des canons antichars –des armes complexes tirant un projectile simple- ainsi que l'expansion des missiles –un projectile complexe tiré à partir d'un tube rudimentaire- amènent durant les années 1970 à reconsidérer la conception d'une arme « consommable » ou jetable. Les missiles sont relativement fragiles et doivent donc être transportés dans un conteneur de protection scellé, à l'abri des éléments. Cet « emballage » sert également au tir, mais la mise au feu du projectile endommage celui-ci à un point tel qu'il ne peut être réutilisé ensuite, comme pourrait l'être une douille d'obus par exemple. La grande majorité des engins filoguidés antichars (efa) fonctionne selon ce principe. L'arme se compose d'un appareil de pointage/guidage et d'un tube contenant le missile. Au départ du projectile, celui-ci déroule derrière lui un fil aussi fin qu'un cheveu, qui le relie au poste de pointage. Cela permet à l'opérateur de suivre une cible mobile, les signaux de corrections de trajectoire étant transmis par le fil. Les missiles de ce type, comme le *Milan* franco-allemand des années 1980, nécessitent une équipe de 2 à 3 hommes et en raison de leur poids (28 kg), ils sont principalement engagés -ou du moins transportés- par des véhicules.
Les tubes étant consommables, certains missiles ont logiquement été conçus avec des bipieds et des couvercles de protection également jetables, comme le *Dragon* américain ou l'*Eryx* français. L'appareil de pointage, seul élément réutilisable, pèse moins de 5 kg et peut être porté à la ceinture. Il s'agit pratiquement de missiles antichars individuels. Ces armes guidées ont une portée d'environ 1 000 mètres.

Eclipsé pendant deux décennies, le concept d'un lance-roquette consommable renaît en 1962 avec le LAW M-72 américain[4]. Encore en service aujourd'hui, celui-ci tire un projectile de 66 mm pesant 0,95 kg. Le tube de transport coulissant, en plastique et en aluminium, porte la goupille de sûreté, le bouton de mise à feu et un viseur rudimentaire en plastique transparent. Il pèse 0,40 kg et, n'étant pas réutilisable, il est simplement jeté après le tir.
Le M-72 représente l'aboutissement de la conception de l'arme antichar jetable. Prêt au tir, il ne pèse que 1,36 kg : son poids et son encombrement sont comparables à une grenade à main allemande de la Seconde Guerre mondiale. Beaucoup plus compact que le *Panzerfaust*, le M-72 peut véritablement être distribué à chaque fantassin, transporté en bandoulière. Chaque homme peut même en porter deux ou trois. Le succès de ce type d'arme est confirmé par le nombre d'imitation à travers le monde: *WASP* français, C-90 espagnol, RPG-16 et –18 soviétiques, ou encore le M-88 yougoslave.
Mais toutes ces armes tirent des projectiles extrêmement légers. Dès 1970, leurs performances contre des blindages de chars modernes sont mises en doute. Une nouvelle génération de lance-roquettes voit alors le jour après 1980, tirant des charges beaucoup plus lourdes permettant de percer des blindages composites modernes. Cette génération comprend le *Panzerfaust 3* allemand, le SMAW américain, l'*Apilas* français ou l'AT-4 suédois. Le bon qualitatif se paie par un poids accru : toutes pèsent entre 10 et 15 kg. Elles sont donc moins commodes à transporter que la génération précédente. En outre, les exigences se sont accrues : il faut désormais une portée

3 *Battalion Anti-Tank* (BAT).

4 *Light Antitank Weapon* (LAW).

La génération de lance-roquettes consommables Bofors AT-12 constitue la nouvelle référence au sein de l'OTAN. Actuellement, des dizaines de milliers d'armes antichars de type RPG-7 (ci-dessous) sont en service à travers le monde.
L'armée suisse engage le *Panzerfaust* 3, à ogive lourde (en bas à droite). Certaines versions (IT) atteignent une portée de 600 mètres.

efficace supérieure à 200 mètres et la capacité à combattre de nuit comme de jour. Ces armes doivent donc disposer de viseurs de plus en plus complexes et coûteux. Il devient désormais inconcevable que ceux-ci soient totalement jetables. Aujourd'hui donc, la conception d'une arme entièrement consommable est limitée par le coût du viseur ou de l'appareil de pointage.

D'une défense linéaire et rigide, à une défense adaptée et flexible

La question de la défense de l'infanterie contre les chars date de 1916 et, n'ayant pas été pleinement résolue, elle continue de hanter les esprits, d'alimenter les discussions doctrinales et de remplir les publications spécialisées jusqu'à ce jour. Transposée des méthodes de défense classiques de l'infanterie, la défense « linéaire » des fusils antichars puis des canons, des obstacles ou encore des mines, n'a jamais constitué une solution durable. En effet, les améliorations techniques des chars –une plus grande mobilité, une meilleure protection, une plus grande portée ou divers stratagèmes[5]- leur a presque toujours permis de les contrer. Cette lutte entre l'épée et la cuirasse se poursuit. Des méthodes « improvisées » ont vu le jour pendant la Première Guerre mondiale et ont connu certains succès, durant la guerre du Riff[6] de 1921 à 1926 ou encore durant la guerre civile espagnole en 1936-1937, à l'époque des bâtons de dynamite et des premiers « cocktails Molotov ».

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande –sa pensée tactique focalisée sur le char de combat- a paradoxalement accordé peu d'attention au problème de la défense antichar. En 1941, le réveil est brutal et des mesures urgentes doivent être prises pour contrer les nouveaux blindés soviétiques. La défense antichar devient une affaire de toutes les troupes et il faut alors rapidement équiper l'infanterie de moyens adéquats, car il n'est plus possible de compter exclusivement sur des contre-attaques blindées. De 1941 à 1943, l'infanterie allemande est instruite au combat antichar rapproché, mais doit se contenter d'armes peu efficaces ou à l'usage mal aisé. En 1944, les lance-roquette apportent la solution: des armes utilisables comme « mailles » d'une défense linéaire - également aptes à débusquer et détruire les chars adverses ayant percé le front.

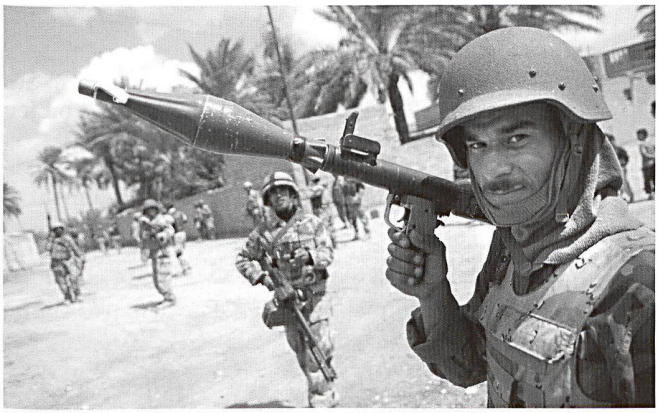
Les lance-roquettes révolutionnent les tactiques de l'infanterie et contraignent les blindés à se limiter aux terrains ouverts et faire assurer leur protection rapprochée par des fantassins portés. Elles se généralisent durant la Seconde Guerre mondiale et grâce à leur maniabilité et à leur puissance de feu, deviennent une véritable arme de guerre totale à partir de 1945, une arme de guérilla dès la fin des années 1940, puis une arme prisée des groupes terroristes à partir des années 1970.

A suivre...

A+V

5 Nous évoquerons ici notamment les véhicules de déminage à fléaux, ou du Génie britannique de 1944 (AVRE), les premiers chars poseurs de ponts allemands ou encore les chars « parachutés » américains.

6 Les Marocains jetaient en effet des barres de fer dans les chenilles des chars français, afin de les imobiliser.



Errata

Le capitaine Gérard Métral nous a fait récemment remarquer que le *Panzerfaust* original, de 1943-1945, ne peut strictement être qualifié de « lance-roquette ».

En effet, le projectile comporte une ou deux cartouches propulsives de poudre noire, qui brûlent dans le tube. En revanche, l'ogive une fois lancée ne comporte pas de système de propulsion propre. Ainsi, à l'instar du RPG-2 ou du PIAT britannique, il s'agit techniquement d'un « lance-bombe » ou d'un « projecteur ».

Les lecteurs attentifs nous pardonnerons de ce raccourci.

Réd.